

des touristes algériens

«Les Algériens, nos sauveurs !»

De l'avis de tous les professionnels tunisiens du secteur, le tourisme européen semble marquer le pas à l'aube de l'année en cours.

Mieux, la destination Tunisie n'est plus prisée, depuis l'attaque contre le Musée du Bardo. Mais pour les Tunisiens, «nos voisins algériens, fidèles à leurs habitudes, seront nos sauveurs».

Côté algérien, on ne partage pas entièrement cet avis. «Il est vrai que les Algériens ont de tous temps affiché leur engouement pour la destination Tunisie, là où ils aiment bien se payer du bon temps. Mais ces mêmes Algériens revendiquent un traitement particulier de la part de leurs "frères" tunisiens.

Si les Algériens sont considérés comme des sauveurs de l'économie tunisienne, les

autorités de ce pays doivent agir en réciprocité», indique-t-on. Pour le gérant de l'agence de voyages Plein Soleil, M. Amar Khelifati, «la partie tunisienne doit revisiter sa stratégie commerciale à l'égard de son voisin et allié de toujours se trouvant à l'ouest. Pourquoi ne pas accorder et ne pas faire bénéficier aux Algériens d'autres avantages ou encore les aligner sur le tourisme local pour bénéficier des mêmes avantages». En somme, la partie tunisienne est appelée à redéfinir sa stratégie à l'égard de sa clientèle algérienne.

Des mesures concrètes en faveur de la clientèle algérienne doivent être prises, à commencer par des facilitations au niveau des postes frontaliers, souligne-t-on. La balle est désormais dans le camp tunisien. Les «sauveurs algériens» sont sollicités de partout.

A. B.



Dans l'attente des touristes algériens.

ILS INVESTISSENT EN MASSE LES HÔTELS DURANT LE WEEK-END

Les Tunisiens ont peur pour leur économie

Samedi 11 avril, l'hôtel l'Alhambra, un cinq étoiles situé dans la station balnéaire de Hammamet Yasmine, affiche complet pour le week-end. Sa clientèle est exclusivement tunisienne.

En couple, en famille ou en groupe, les Tunisiens «envahissent» en masse les structures et autres sites hôteliers. Cette pratique s'est généralisée ces dernières années, mais elle a pris de l'ampleur depuis la «révolte du Jasmin». «Nous devons marquer notre présence dans la société.

Nous devons dire aussi à tous ces politiques que les Tunisiennes et les Tunisiens ne renonceront jamais à leurs acquis», explique Nabgha. La quarantaine passée et mère d'un enfant, Nabgha exerce depuis une dizaine d'années dans un call center à Tunis. Avec trois de ses amies, en l'occurrence Asma, Samah et Selma, elles ont choisi de passer le week-end à Hammamet Yasmine. «Notre sortie est programmée depuis deux semaines.

C'est un moment important dans notre vie. Les formules proposées par les hôtels incitent un très grand nombre de Tunisiens à sortir le week-end. Ces sorties en



Un secteur en baisse d'activité.

groupe ou en famille sont à la fois une autre forme de résistance face à toutes ces tentatives de remise en cause de nos acquis. A travers ces sorties, nous participons également à soutenir le secteur du tourisme de notre pays qui traverse depuis les attentats du Bardo des moments très difficiles», explique

pour sa part Asma, enseignante et militante féministe. Sur ce chapitre, il est important de signaler que les autorités tunisiennes ont soutenu plusieurs initiatives pour promouvoir ce secteur. Ces mesures s'insèrent, dit-on, dans le cadre de «la stratégie nationale pour le développement du tourisme intérieur

qui reste encore peu développé par rapport au tourisme extérieur». D'ailleurs, certains professionnels ont vite intégré des offres spécifiques à destination de la clientèle tunisienne. Cela étant, pour Nabgha Asma, Samah et Selma, «la situation a beaucoup changé en Tunisie». Pour elles, «la révolution

du Jasmin a été déviée de ses objectifs». «Cherté de la vie, instabilité politique, tentative de remise en cause des acquis des femmes sont autant de constats auxquels nous faisons face après la chute de Ben Ali. Liberté ne veut pas dire anarchie. Les Tunisiens, hommes et femmes doivent se ressaisir et dire basta à toutes ces tentatives de remise en cause de nos traditions et nos acquis», ajoute Nabgha. Confortées par un code de statut personnel promulgué avant même l'abolition de la monarchie et la proclamation de la République, les femmes tunisiennes veulent consolider leurs acquis. Mieux, elles se sont engagées aujourd'hui à soutenir un des principaux secteurs de l'émancipation sociale, en l'occurrence l'activité touristique. Il est à rappeler que ce code, qui a placé la Tunisie dans une position d'avant-garde par rapport à tous les autres pays arabes, interdit la polygamie et la répudiation, institue le divorce judiciaire aux mêmes conditions et avec les mêmes effets pour les femmes et les maris, fixant l'âge minimum du mariage à 17 ans pour la fille, et exige le consentement de la femme pour la validité de son mariage.

A. B.

Hammamet Yasmine à la recherche de ses touristes !

Avril 2015. A deux mois du début de la saison estivale, c'est le calme plat à la station balnéaire de Hammamet.

Avec ses 102 hôtels haut standing, la charmante station ne semble plus attirer l'attention de ses admirateurs. Et pourtant, en d'autres temps, les signes de l'ambiance estivale étaient visibles partout dans la ville. Située au sud-ouest du cap Bon en Tunisie, Hammamet Yasmine est considérée comme l'une des principales stations balnéaires du pays. Balayée par la brise, elle ne connaît pas la canicule, même en été. Selon la légende locale, la renommée de la ville s'est construite lorsqu'un millier d'habitants y fit construire une somptueuse demeure et qu'ensuite ses amis à leur tour décidèrent de l'imiter. Par la suite, l'arrivée de milliers de touristes n'a pas altéré le charme de Hammamet. Sa médina,



Un hôtel «avide» de ses clients.

entourée de murailles encore intactes, abrite des souks d'étoffes et de parfums. Mais en ce mois d'avril 2015, et contrairement aux années passées, rien n'indique que la

ville se prépare à accueillir ses touristes. Des magasins toujours fermés, des restaurants non retapés et des hôtels dans l'expectative. Signes de souffrance ? «Le tou-

risme tunisien a du mal à se relever de la révolution et de ses suites. Les chiffres 2013 le montrent : le nombre de nuitées touristiques a baissé entre 2010 et 2013 de plus de 15% (de 35,5 millions de nuitées à 30 millions).

En 2014, il y avait une nette amélioration, mais nous craignons fortement 2015», explique le gérant d'un hôtel. Pour faire face à cette situation, le gouvernement tunisien a engagé une vaste opération de communication à l'adresse des agences de voyages et des autres offices du tourisme des pays européens. Le syndrome de l'attentat contre le Musée du Bardo a faussé tous les calculs et la station balnéaire de Hammamet accuse le coup. «On ne perd pas espoir de voir la situation revenir à la normale... Nous comptons beaucoup sur nos voisins de l'Ouest (NDLR : l'Algérie), dira le chef d'une agence de voyages.

A. B.